

L'éloge de l'ombre de Caroline Jestaz - contenu inédit

<http://carolinejestaz.yolasite.com>

Interview de Nicolas Launay par Julius Friedman

- Certains disent sur vous des horreurs, d'autres se perdent en éloges dithyrambiques. Comment expliquez-vous un tel contraste ?
- À chacun son cheval de bataille. Et puis, à tout prendre, je préfère les réactions tranchées aux opinions tièdes. Pas vous ?
- Il y a réactions tranchées et réactions tranchées, Monsieur Launay.
- Appelez-moi Nicolas, je vous en prie.

Le sourire était plaqué, le regard impénétrable.

- Certaines personnes vous manifestent une haine qui me semble pour le moins... disproportionnée. Après tout, vous ...
- ... n'êtes qu'un écrivain de second ordre ?

L'homme assis face au journaliste, le bras droit posé sur la tranche du canapé en cuir, avait la cinquantaine passée. À trente et un ans, Nicolas Launay avait eu un visage qui s'oublie facilement et une fortune amassée si vite, si brillamment qu'il rendait son entourage perplexe. À cinquante-trois ans, il avait perdu une grande partie de ladite fortune, mais il avait gagné en échange un visage saisissant.

Ses traits s'étaient creusés, sculptés. Sa barbe de trois jours ne lui donnait plus un air négligé, mais celui d'un baroudeur des mers qui vient de passer les six derniers mois au large des îles Caïmans. Le bleu terne de ses yeux avait fait place à un azur limpide, pétillant, nettoyé de ses résidus de stress et de fatigue. Même sa chevelure, domptée à coup de visites régulières chez un coiffeur aux tarifs prohibitifs, s'était rebellée et pointait dans tous les sens.

Ni triomphant ni modeste, le jeune homme sorti de nulle part avait donné la pire des impressions, celle d'une insolente facilité, du succès qui arrive sans heurts ni fracas, tel que prévu. Un pied-de-nez à ceux qui triment, suent et enragent chaque seconde. Qui économisent aux prix de maintes privations et chez qui l'austérité de vie justifie une absence de morale ainsi qu'une revanche glorieuse.

Loin d'afficher des signes extérieurs de richesse et de réussite dépourvus de goût et de mesure, Nicolas Launay avait fait l'affront à ses contemporains de ne pas céder aux clichés d'usage. Pire, il ne les avait même pas considérés. Courtisé par la gent féminine et les chasseurs de têtes, il avait continué son ascension, infatigable, inatteignable, seul.

Pour autant, personne n'y avait vu la preuve d'une quelconque vertu. L'homme n'était pas un moine à l'ascèse paradoxale et vénérée. Il n'offrait aucune

explication à sa capacité quasi surnaturelle au profit. Les étiquettes qu'on lui collait au front glissaient. Nicolas Launay avait le don des affaires et celui d'agacer ses contemporains.

- Vous êtes loin d'être considéré comme un écrivain de second ordre !

Julius Friedman s'était redressé, affichant un air à la fois coupable et faussement indigné. Bien que spécialisé dans les colonnes sportives, et en particulier celles consacrées aux matchs de boxe, il avait hérité de l'entretien avec Nicolas Launay suite à la défection de sa collègue pour cause de double fracture à la jambe droite.

Il était bien trop jeune pour avoir été témoin de l'ascension spectaculaire de Nicolas Launay. En outre, il n'avait pas pris la peine de lire ses romans, car il détestait la lecture qu'il considérait comme une perte de temps. Le fait que l'homme aux faux airs d'acteur qui le toisait en silence soit célèbre, tant pour son passé trouble dans la finance que pour sa renaissance inespérée en écrivain populaire, le laissait de glace.

- Ce que, bien évidemment, vous avez constaté après avoir lu mes romans, conclut celui-ci.
- Bien sûr, bien sûr.

Il restait au journaliste environ une demi-heure à passer en compagnie de l'écrivain et il séchait déjà. Sa collègue assommée par un mélange puissant d'antalgiques n'avait pu l'aider à préparer l'entretien. Les autres membres de l'équipe, trop heureux d'avoir échappé à la corvée, avaient prétexté un surcroît de travail, le laissant seul face à cinq romans, y inclus deux pavés dont il n'avait même pas lu les quatrièmes de couverture.

- Et comme beaucoup de mes lecteurs, mes textes ont eu un impact profond sur votre vie, au point même de vouloir la changer, d'abandonner les colonnes sportives pour la littérature. Je me trompe ?

Le ton était badin, le sourire avenant. L'air de rien, Nicolas Launay s'appropriait à porter le coup de grâce. De plus en plus mal à l'aise, Julius Friedman se tortillait sur son siège.

- Domaine fascinant, le sport, d'ailleurs. Il y en a tant, n'est-ce pas ? Ceux de vitesse, de force, de stratégie. En équipe ou en solitaire. Un éventail sans fin... D'ailleurs, l'être humain semble capable d'en inventer régulièrement de nouveaux.

La voie s'ouvrait grand devant lui, le journaliste s'y engouffra aussitôt.

- Ne m'en parlez pas ! Certains sports sont vraiment bizarres, dangereux même. Comme si c'était le comble de la banalité de commencer par maîtriser au moins un sport établi, reconnu. Rien que cela, ce n'est pas donné à tout le monde !

Regardez Roderigo Valdez, boxeur sur le tard. Un soupçon de talent, une volonté de fer et un entraînement qui va avec. Résultat, il est champion du monde des poids légers cinq années consécutives. Il en a bavé pour en arriver là. Ce n'est pas comme toutes ces...

- ... mauviettes qui, le cul posé sur un fauteuil, racontent des histoires au lieu de faire un vrai travail ?

Nicolas Launay affichait un air innocent.

- Je ne me permettrais pas !
- Bien sûr que non. Nous bavardons tranquillement pour dissimuler le fait que n'avez pas la moindre question à me poser et aucun intérêt pour mon œuvre.

Le journaliste était en proie à une toux violente.

- Ne vous inquiétez pas. Vous n'avez qu'à écrire ce que vous voulez. Cela n'atténuera pas les réactions que vous qualifiez de « tranchées » à mon égard. Pour être honnête, je m'en contrefous. Sur ce, je vous suggère d'en rester là et vous laissez retourner à vos courses hippiques.
- Mais nous...

Nicolas Launay se leva d'un bond, tâta ses poches un instant avant de relever la tête :

- Je suis gentil, je vous donne le titre de votre article : « De l'homme d'affaires déchu à l'écrivain controversé, Nicolas Launay : le mythe déconstruit. ».

Julius Friedman le regardait, perplexe.

- Trop universitaire, peut-être ?

La question resta en suspens. L'écrivain avait quitté les lieux, abandonnant le journaliste face au canapé vide.